

GALERIE PHOTOS+



Retrouvez notre complément d'images

www.arcinfo.ch + iPad + ePaper



Emmené par Quentin Kohler et Robin Arnoux, le groupe avance dans les couloirs des anciennes mines. Valéry Uldry (au centre) en pleine inspection et l'une des découvertes du jour: une sérotine boréale.

TRAVERS Opération recensement pour le groupe d'étude des chiroptères. Dans la mine des chauves-souris

MATTHIEU HENGUELY (TEXTES)
LUCAS VUITEL (PHOTOS)

«C'est la chauve-souris de l'impossible, celle-là.» Au fin fond d'une étroite faille du plafond de la mine, un murin s'est installé pour l'hiver. Malgré sa cachette cinq étoiles, l'œil expert de Valéry Uldry l'a repéré. Avec cinq camarades, le biologiste participait ce samedi à une opération de recensement des chauves-souris au Val-de-Travers, pour le compte du Centre de coordination ouest pour l'étude des chauves-souris.

Dans une ancienne mine de craie de la région de Travers, l'équipe – lampes torches en main et frontales sur les casques – inspectait les moindres recoins à la recherche des chiroptères. «Nous suivons cette mine depuis environ cinq ans. Le but de la journée, c'est d'avoir un nombre d'animaux et d'espèces, pour voir si les populations sont en hausse ou en baisse», explique Valéry Uldry.

«Nous avons ainsi des chiffres pour la période d'hibernation, mais aussi d'autres pour l'été ou l'automne, par captures», continue le biologiste. «D'ailleurs, on n'inventorie pas forcément les mêmes espèces à ces différents moments», complète son collègue Quentin Kohler. A l'automne dernier, une soixantaine de chiroptères s'étaient pris dans les filets, représentant une petite dizaine d'espèces. Ce qui fait des anciennes mines un endroit très intéressant pour ces études.

Deux heures de recherche

Pendant plus de deux heures, le groupe a sillonné les énormes couloirs taillés dans la pierre. «Ça vaut vraiment la peine de chercher dans les endroits les plus étroits», remarque Romain Fuerst, le responsable du groupe. «Elles peuvent être partout dès qu'elles sentent qu'il n'y a pas de risque de prédation.» Les mammifères volants s'arrangent pour être hors de portée des renards, dont les crottes trahissent



Valéry Uldry montre à ses collègues Ana Santos (devant), Sarah Mouquod et Romain Fuerst (tout à gauche) un murin qui s'est bien caché dans une faille du plafond.

la présence dans les premiers couloirs des mines.

Ne pas déranger!

Un sérotine boréale, une espèce nordique assez rare, est découverte dans une faille. Le groupe l'observe un instant, mais évite de l'éclairer trop longtemps. «La lumière peut les réchauffer et la chaleur est l'une des principales causes de dérangement que l'on veut éviter», explique Valéry Uldry.

«Durant l'hiver, les chauves-souris vont perdre 30 à 40% de leur masse corporelle. On sait qu'elles se déplacent deux à trois fois d'elles-mêmes, mais chaque réveil est une dépense d'énergie énorme qui ne peut être compensée en chassant des insectes puisqu'il y a en a pas», développe Romain Fuerst. «Si elles sont dérangées en plus, c'est dramatique pour leur survie!» La discrétion du lieu qui les héberge est d'ailleurs «leur meilleure protection».

Samedi, le groupe repérait sept chauves-souris. Des murins à moustache et de Daubenton, la sérotine boréale et un oreillard roux. «Nous en ratons beaucoup, mais ce n'est si grave. L'important, c'est d'être constant dans l'effort que l'on met dans nos contrôles, afin d'avoir des données comparables», analyse Romain Fuerst.

Le résultat du recensement est en deçà de l'an dernier, où un groupe de pipistrelles avait fait

DES POPULATIONS EN LÉGÈRE BAISSÉ

Fortunes diverses pour les recensements du week-end. Si un record a été battu dans une grotte des Bayards, les naturalistes ont trouvé moins de chiroptères que d'habitude aux Verrières et même aucun à Noiraigue.

«C'est difficile de dégager des tendances sur la vitalité des populations, avec les observations faites sur Neuchâtel», note Thierry Bohnenstengel, responsable du programme. «Nous avons des nombres d'animaux faibles mais relativement stables, tout en ayant une grande variabilité dans les espèces. C'est donc difficile à dire, mais lors des captures, la tendance générale est, elle, plutôt en légère baisse.»

Bonne nouvelle quand même, des espèces disparues reviennent. L'an dernier, lors d'un contrôle, des grands rhinolophes avaient été trouvés.

monter les chiffres. Il reste toutefois dans la moyenne. «Cette année, on a peut-être un peu moins de chauves-souris en raison de la température. Comme il a fait plutôt chaud, elles sont peut-être restées davantage dans les toitures», juge Valéry Uldry. «Mais ce sont encore des questions sur lesquelles on tâtonne.»

La suite de ces études pourrait permettre d'y voir plus clair. Pas comme au fond d'une grotte. ●



«Nous avons ainsi des chiffres pour la période d'hibernation mais aussi durant l'été par captures.»

VALÉRY ULDRY BIOLOGISTE

NEUCHÂTEL Samedi, le Conservatoire et la Haute Ecole de musique ont organisé des ateliers conjointement.

Une journée de partage pour susciter une saine émulation

Une journée pour tisser des liens. Samedi, le conservatoire de Neuchâtel et l'antenne neuchâteloise de la Haute Ecole de musique (HEM) de Genève ont organisé conjointement des ateliers et des conférences dans leurs locaux du campus Arc, à l'espace de l'Europe à Neuchâtel. But annoncé: susciter une saine émulation entre musiciens, quelle que soit leur expérience.

«Un des principaux facteurs de motivation, c'est la mise en contact avec des pairs de qualité supérieure», explique Sylvain Jaccard, directeur du conservatoire. Pour ses élèves, principalement âgés

de 6 à 20 ans, côtoyer les apprentis professionnels de la Haute Ecole représente «une aspiration vers le haut». A l'inverse, comme le confirme René Michon, directeur du site neuchâtelois de la haute école, cette journée met «les étudiants en master, futurs professeurs pour certains, déjà en situation».

Duo d'étudiants

Cette collaboration s'est notamment nouée via un atelier mené le matin par Louis Pantillon durant lequel des duos élève du conservatoire-étudiant de la haute-école ont été formés.



Duo au piano. L'un des ateliers menés entre le Conservatoire et la Haute Ecole de musique samedi à Neuchâtel. LUCAS VUITEL

Outre la fierté des plus jeunes, ces moments sont importants pour leur avenir, aux dires de Sylvain Jaccard. «Avec l'arrivée des étudiants d'Europe de l'est et d'Asie, le niveau des HEM a énormément monté ces dernières années et les étudiants suisses, qui ne suivent pas des cursus exclusivement musicaux comme on peut en trouver ailleurs, ont de la peine à régater. Une telle journée peut justement leur permettre de se projeter dans ce futur.»

Logiciel pour musiciens

D'autres ateliers s'adressaient tant aux apprentis qu'aux profes-

seurs, tel celui sur le logiciel Sibelius, mené par Steve Muriset. «Sibelius, c'est l'un des deux gros programmes informatiques pour la création de partitions», explique le musicien, qui recourt à ce logiciel pour toutes ses créations. Ici, les échanges étaient aussi intergénérationnels, entre habitués des ordinateurs et férus de la plume.

Au total, une petite centaine de personnes, dont une grande majorité d'étudiants, ont participé à au moins l'un des 10 ateliers proposés. Une telle journée devrait à nouveau être organisée l'an prochain. ● MAH